

Fouron-le-Comte.

S'IL est une contrée totalement inconnue du touriste, c'est bien cette bande de territoire située au nord de la province de Liège, le long de la frontière hollandaise.

Et, pourtant, que de charme, que de pittoresque, dans ce pays perdu ! Que de souvenirs historiques, que de ressources pour les archéologues !

Fouron-le-Comte doit son nom au palais de Furanis (1) que fit bâtir Charlemagne, dans les environs, et où se rencontrèrent, en 878, Louis le Bègue et le roi de Saxe, pour décider du partage de la Lotharingie.

Non loin du village, dans une plaine aride, sur le territoire de Fouron-Saint-Martin, s'élève une petite chapelle. L'endroit est triste, l'oratoire, quelconque. Pourtant, le rare passant s'y arrête et médite : c'est ici qu'avait été édifiée, jadis, une riche villa romaine. Des fouilles, effectuées en 1840, ont mis à jour soixante chambres, trois puits, des salles de bain, deux hypocaustes ; puis, la terre fut rejetée sur ces ruines. Pas assez, cependant, car l'endroit porte le nom de « Steenbosch » (bois de pierres) et le soc de la charrue est souvent arrêté par des vestiges de constructions, dans les endroits qui n'ont pas été explorés.

La petite chapelle, si insignifiante en apparence, est, cependant, unique en Belgique. Elle est construite, entièrement, avec des matériaux provenant de la villa romaine et de la chapelle du palais de Charlemagne. Deux fragments de murs romains, avec leur ciment, sont incrustés de chaque côté de la porte. Sous les feuilles de marbre recouvrant l'autel, se trouve une tablette qui est un spécimen des peintures murales ornant les appartements d'apparat de la villa. Cette fresque est intacte et aussi fraîche que si elle venait d'être exécutée.

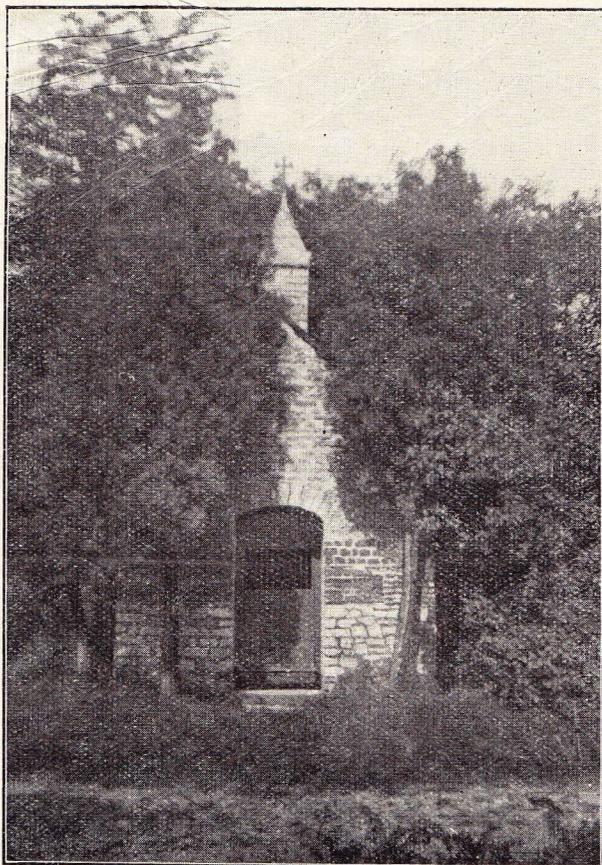
Le sanctuaire contient des reliques de la Sainte Croix, de sainte Corneille et de saint Henri, empereur, ainsi qu'un fragment de la couronne d'épines. De chaque côté de l'autel, sont placées deux colonnettes formées de douze disques de terre cuite provenant d'un hypocauste dont elles soutenaient les voûtes.

D'après le livre très documenté de M. Delvaux, c'est dans ce pays qu'Ambiorix organisa la résistance contre les Romains. Désespérant d'enlever de vive force le camp retranché d'Antuactua, il attira l'ennemi dans une embuscade.

(1) Les avis sont partagés : certains prétendent que le mot *Fouron* vient de « vour » (tranchée creusée par les paysans pour assécher le marais qui couvrait toute la vallée).

Le massacre d'une légion et demie, dont le récit retentit longtemps dans Rome, se fit dans un défilé profond de la vallée de Sainte-Gertrude, à une demi-heure de Fouron. La contrée garde, encore aujourd'hui, des noms tragiquement évocateurs : Loebeek (ruisseau de sang), Rombosch (forêt romaine), Mortsgraven (fossés aux morts), Moerslag (bataille dans le marais), Bloedsgraf (mont de sang). Le général romain Cotta avait établi son quartier général au hameau de Retten.

L'actuel village de Fouron-le-Comte, situé en dehors des grandes routes nationales, généralement ignoré, ne connaissant pas les visiteurs, ne possédant même pas d'hôtel, doit, à ces circon-



Le Steenbosch. — La chapelle.

stances, d'avoir gardé intact un cachet de délicieux archaïsme.

Comme un collier dénoué, tout le long du ruisseau, le village étend ses maisons, si l'on peut ainsi désigner ces vénérables et branlantes bâtisses, dont

les toits se penchent comme pour écouter le bavardage de la Vour. C'est qu'elle sait bien des choses, la jaseuse petite rivière. Elle a traversé des villages, des parcs aristocratiques, des cours de fermes. Elle colporte tant de nouvelles ! A cette heure, elle murmure, car les hommes traversent ses petits ponts et les bruits du village couvrent sa voix cristalline ; mais, quand la lune se lève et que le soir donne aux antiques demeures des airs mystérieux, écoutez-la, cette mère, qui jacasse et caquette si fort et si joyeusement que, de partout, on entend ses éclats de voix et de rire !

Si la curiosité ou le hasard vous mènent un jour dans ce coin perdu, ne montez pas vers la place actuelle, qui est d'un modernisme désolant, mais suivez la Vour, qui, elle aussi, s'éloigne de ces prétentieuses boutiques, pour vous conduire vers l'ancienne place du village. Celle-ci est restée telle qu'au temps des marquises. Près du petit pont, arrêtez-vous un instant. Qui sait ? peut-être verrez-vous arriver le coche ou entendrez-vous un sonore : « Ne bronchez pas, soyez gentille ! » que clamera le sergent Lescaut, dans la cour de l'hôtellerie....

C'est ici que s'arrêtaient les voyageurs, les prêtres et les marchands qui allaient en Germanie ; vous pourrez suivre leurs pas sur le chemin qui monte à côté de l'auberge, où l'hôte s'est transformé en fermier. Longez cette voie durant quelques instants et vous vous trouverez dans le plus adorable des chemins creux que je connaisse. Ceux-ci ne manquent pas, d'ailleurs, dans la région qui est un dédale de sentiers bordés d'arbres centenaires et où l'on rencontre des croix si vieilles qu'elles s'enfoncent en terre jusqu'aux bras.

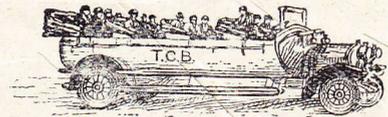
Un de ces endroits porte un nom savoureux : Mennekesput (trou des petits hommes, des lutins).

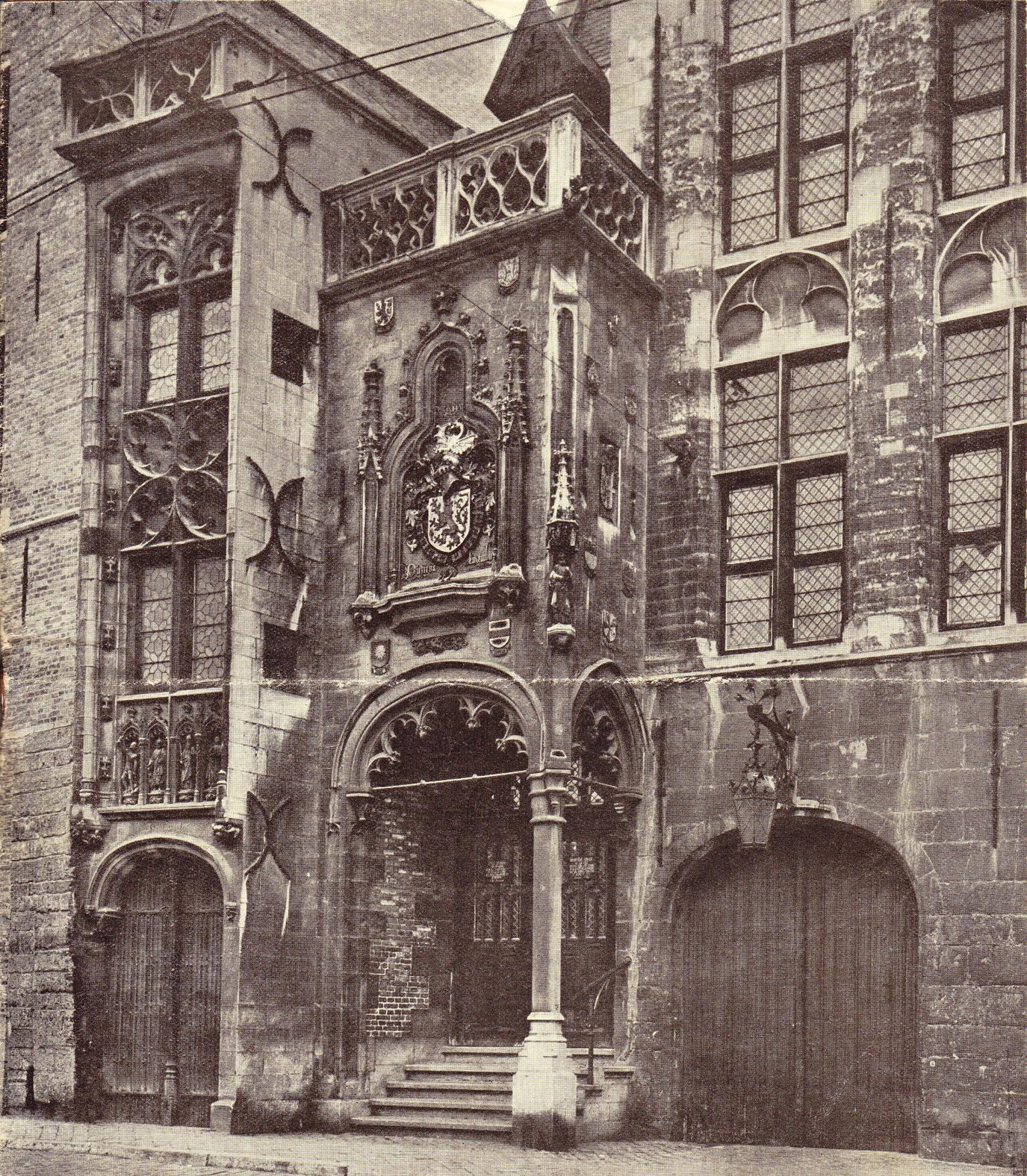
Il s'y rattache une légende qu'on se raconte encore. Il y a bien longtemps, le chemin était bordé de trous ou puits, où vivaient des gnomes. Ceux-ci tenaient les habitants du village en grande sympathie et il se faisait, entre eux, des échanges d'amabilités. Chaque soir, les bonnes gens de l'ouvron alignaient des pots de terre remplis d'aliments devant les demeures des lutins, et, en remerciement, ceux-ci récuraient et astiquaient les récipients que les villageois retrouvaient, le matin, au bord du sentier.

Ne vous étonnez pas si l'on vous raconte, à la veillée, que telle vieille, que vous avez croisée tout à l'heure dans l'Ezelstraat, converse avec les esprits ; et l'on vous montrera un arbre vermoulu, où l'on voit la bosse qu'une fée bienfaisante enleva, une nuit, à un pauvre violoneux. Celui-ci, en revenant d'une noce, avait complaisamment joué pour faire danser la magicienne et ses sœurs, au clair de lune.

Comment voulez-vous que les légendes ne fleurissent pas, ici, comme au bon vieux temps ? Tout y évoque le passé ; les maisons, les haies, les prés, les arbres sont si vénérables et si fort d'un autre âge que, passer par là en « pull-over » et le « kodak » à la main semble presque une profanation.

MATHILDE HUMBLÉ.





**TOURING CLUB
de Belgique**

Revue et Bulletin officiel n° 16.
15 août 1933.

BRUGES. — L'ancienne maison du Tonlieu
(actuellement Bibliothèque de la ville).

(Photo Ed. Schindeler, Herstal.)